

## Louise Desjardins — Nord magnétique

Marie Labrecque

Volume 9, numéro 1, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67461ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Labrecque, M. (2012). Louise Desjardins — Nord magnétique. *Entre les lignes*, 9(1), 26–27.

# Louise Desjardins – Nord magnétique

De son Abitibi natale, Louise Desjardins nous parle de son tout nouveau roman. Dans *Rapide-Danseur*, la poète et romancière reste fidèle à ses grands thèmes : les relations familiales, l'identité, la difficile réconciliation avec le passé... et les promesses du Nord, territoire où l'on peut refaire sa vie. / Marie Labrecque

Chaque été, Louise Desjardins fuit la touffeur de la métropole pour se réfugier au lac Vaudray, au chalet que son père a bâti dans les années 50. Si elle n'y vit plus en permanence, l'écrivaine continue d'être habitée par l'Abitibi. Et son œuvre est pareillement marquée par le pays aride de son enfance. « Parfois, je me dis que je vais écrire un roman qui ne se passera pas en Abitibi... Mais il y a toujours, dans mon inconscient, une sorte d'attirance incontrôlable qui fait que j'y reviens. Comme j'ai passé la moitié de ma vie à Montréal et l'autre ici, il y a un aller-retour constant. »

L'écrivaine est attirée par le dénuement du Nord et les possibilités qu'il recèle. « Plus on est au nord, plus c'est dépeuplé, le ciel s'agrandit, et plus on a l'impression qu'il y a encore des choses à faire. »

La sœur de l'auteur-compositeur Richard Desjardins a grandi dans la petite ville minière de Noranda, au sein d'une famille où l'on aimait les mots et la musique. Mais elle attribue plutôt sa vocation littéraire à l'une de ses tantes. « Il y avait dans sa maison une pièce complètement garnie de livres. Ça m'avait tellement impressionnée! Elle m'achetait des livres. J'allais chez elle et on lisait toutes les deux, les jours de pluie. »

## PUBLICATION TARDIVE

Tout en enseignant la littérature au collège de Maisonneuve, Louise Desjardins a longtemps écrit des poèmes, sans se sentir « autorisée » à les montrer. « J'ai passé plusieurs années à me dire que je ne serais jamais écrivaine. Ça me semblait une côte insurmontable à gravir. » C'est d'ailleurs, littéralement, à la suite de l'ascension d'une montagne qu'elle se donnera enfin la permission d'être une auteure publiée! En 1981, à 37 ans, elle se lance dans une véritable aventure : une expédition de trekking sur l'Himalaya. « En revenant, j'étais décidée à publier. Parce que c'était la première fois de ma vie que je partais toute seule, dans des conditions où je n'avais rien, et j'étais comme prête à tout. Tout le monde me regardait comme si j'étais une extra-terrestre. Mais j'ai relevé ce défi. Et ça m'a réveillée. »

En 1983 paraît donc son premier recueil de poésie, *Rouges chaudes*, accompagné du *Journal du*

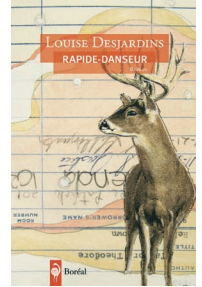
Népal. Dix années plus tard, une bourse permettra à cette « chef de famille monoparentale » de prendre le temps d'écrire un roman. Ce sera *La love*, récit plus ou moins autobiographique inspiré par sa jeunesse, couronné du Grand Prix du Journal de Montréal et du Prix des Arcades de Bologne. Depuis 1996, Louise Desjardins a atteint son grand objectif : écrire à plein temps. « C'était comme le début d'une autre vie. » Ce qu'elle qualifie aussi de « la plus belle partie de [sa] vie ».

Son corpus compte désormais une dizaine d'ouvrages poétiques, cinq romans, un recueil de nouvelles (le délicieux *Cœurs braisés*), et une biographie consacrée à Pauline Julien. Dans son écriture, elle vise la simplicité, à l'image de la littérature américaine qu'elle affectionne : les Carver, Harrison, McCullers. « Il y a là une poésie, mais elle est subtile; il faut la sentir en filigrane. » Elle revendique d'ailleurs l'américanité comme une composante essentielle de notre identité. Un élément qu'on tend parfois à occulter au profit de notre héritage français. « Je trouve qu'on est spéciaux, parce qu'on est à la fois francophones, autochtones et américains. Dans le mot *québécois*, il y a tout ça, pour moi. »

## LE LIVRE DE LA MÈRE

Plusieurs de ses héroïnes vivent des crises identitaires. Pensons à la quinquagénaire de *So long*, qui a besoin de faire la paix avec son passé, ou à la mère de famille de *Darling*, qui se trouve en devenant chanteuse country. Son nouveau roman, *Rapide-Danseur*, plonge dans la psyché précaire d'Angèle, paralysée par les émotions surgies de son passé lorsqu'elle apprend la mort d'une mère qu'elle avait fuie. Ce tourbillon de souvenirs la trimballe entre son Montréal d'origine, Chisasibi où elle a suivi son chum cri, et l'Abitibi où la perturbée jeune femme a vécu une renaissance. Après avoir abandonné son fils, Alex, un personnage que les lecteurs ont auparavant rencontré dans *Le fils du Che*.

L'auteure a senti le besoin de poursuivre ce récit, sous un nouvel angle, parce qu'elle était hantée par Angèle – inspirée d'une fille qu'elle a réellement connue. « Je pensais tout le temps à elle.



## PRINCIPAUX TITRES

### Chez Boréal

RAPIDE-DANSEUR  
2012

LE FILS DU CHE  
2008

SO LONG  
2005

CŒURS BRAISÉS  
2001

### Chez Leméac

PAULINE JULIEN :  
la vie à mort  
1999

DARLING  
1998

LA LOVE  
1993



« Je trouve qu'on est spéciaux, parce qu'on est à la fois francophones, autochtones et américains. Dans le mot *québécois*, il y a tout ça, pour moi. »

côtés en moi – des moments où je flanche, où je suis agacée – qu'on n'avoue pas facilement. »

Et c'est là l'ultime tabou. « Il faut aimer son enfant, et lorsqu'on a plusieurs petits-enfants, il faut les aimer tous également. Je trouve qu'il y a quelque chose d'inhumain [dans cette obligation]. Et certains êtres ne sont pas aptes, tout simplement, à la maternité. Angèle a des problèmes de santé mentale, elle est très fragile. »

Louise Desjardins, qui a élevé deux fils, sait bien qu'être mère, c'est un contrat pour la vie, et que les remises en question ne cessent jamais. Le thème fondamental des relations parents-enfant se retrouve d'ailleurs presque partout

dans ses livres. Des liens à la fois très importants, limitatifs et complexes.

Écrire ce roman l'a aidée à accepter plus sereinement ses propres imperfections maternelles, à se donner le droit de poser ses limites. Sera-t-elle parvenue à comprendre Angèle, cet être foncièrement dysfonctionnel? Pas totalement, mais elle a désormais la sagesse de l'accepter. « Je pense qu'il y a des choses qui ne s'expliquent pas, qui gardent leur mystère, et qu'il faut accepter. »

Dans son prochain roman, elle pourra passer à autre chose. ✨

Voir notre extrait vidéo sur [www.entreleslignes.ca](http://www.entreleslignes.ca)

J'ai essayé d'écrire d'autres choses, j'en étais incapable. Peut-être parce que je n'avais pas complètement relevé le défi que je m'étais donné dans *Le fils du Che*. » Celui de comprendre la mère. Comment peut-on abandonner son enfant? Ce geste semblait impensable à l'écrivaine, qui, au moment de notre conversation, gardait justement l'une de ses petites-filles. « Ce roman a été très douloureux à écrire. Je sentais que j'allais toucher à des sentiments que toutes les mères vivent, d'une certaine façon, mais qui ne sont pas révélés. Je suis probablement une "bonne mère", mais je me suis aperçue qu'il y avait aussi des

PHOTO : MATHIEU DOYON